

Alors, Dubreuil me prit le bras, et voici l'histoire qu'il me conta, en me conduisant vers le bois dont la verdure sommeillait sous les blancs rayons du soleil d'août :

“ Jean Barrot, me dit-il, avait quinze ans à peu près à l'époque de la guerre. Son père, déjà vieux, vivait dans une masure, au coin d'un champ avec ses deux fils, Jean, le plus jeune, et Louis, l'aîné, qui avait dix ans de plus.

Jean, trop jeune pour se battre, était resté.

Louis, qui avait eu un bon numéro autrefois, était parti dans un corps franc. Il s'était déjà bien comporté dans deux ou trois affaires.

Mais il avait rendu aussi d'autres services.

Connaissant admirablement le pays, il avait demandé la périlleuse faveur de porter des dépêches à travers les lignes allemandes, qui séparaient l'armée de Metz du reste de la France.

Trois fois déjà il avait accompli ce dangereux voyage, et le vieux Barrot, qui le savait, pour avoir sans doute reçu la visite de son gars, par quelque nuit noire, n'avait pu retenir sa langue et avait révélé partout les exploits de son grand Louis.

Les Prussiens, qui tenaient depuis un mois la campagne, surveillaient la bicoque du coin de l'œil, sans en avoir l'air, se disant qu'il y aurait là une bonne capture à faire un jour ou l'autre.

La chose arriva comme ils l'avaient pensé.

Un soir que le grand Louis était arrivé, et causait avec le père dans un coin de la cuisine sans lumière, des pas lourds résonnèrent au dehors et, la porte fut soudain ébranlée par des coups de crosses.

Il faisait trop noir pour que le père et le fils se vissent pâlir, mais leurs mains se rejoignirent dans l'ombre, et se serrèrent d'une étreinte convulsive.

La maison était cernée, ils étaient perdus.

Tout à coup, Louis appela son frère à voix basse :

“ Jean, fit-il, approche. Tâche de te faufiler par la lucarne de l'étable, et va cacher ça dans le champ.”

Il avait arraché un paquet de papier cousu à l'intérieur de sa chemise, sur sa poitrine, et le tendait au gamin. Celui-ci le prit, ouvrit une porte et disparut.

A ce moment, la porte céda, et sept ou huit soldats prussiens entrèrent, le revolver au poing.

L'explication fut courte. Des mains brutales s'abattirent sur les épaules des deux hommes.

Le fils espion, le père recéleur, leur affaire était bonne, ils seraient fusillés le lendemain.

En attendant, sans perdre une minute, on fouillait le jeune homme, lui arrachant sa blouse et sa chemise... Rien !